



BÉLANGER, Sarah, *Les soutanes roses : portrait du personnel pastoral féminin au Québec*

Marie-Hélène Carette

Volume 45, numéro 3, octobre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400489ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400489ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carette, M.-H. (1989). Compte rendu de [BÉLANGER, Sarah, *Les soutanes roses : portrait du personnel pastoral féminin au Québec*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(3), 457–458. <https://doi.org/10.7202/400489ar>

« En réalité, l'expérience des camps de concentration montre bien que des êtres humains peuvent être transformés en des spécimens de l'animal humain et que la "nature" de l'homme n'est "humaine" que dans la mesure où elle ouvre à l'homme la possibilité de devenir quelque chose de non naturel par excellence, à savoir un homme. » Les vertus sont précisément des dépassements de la nature de l'homme puisqu'elles ne se retrouvent dans cette nature qu'à l'état d'ébauches. Par elles, la nature de l'homme devient « humaine ». L'homme, par sa raison et sa liberté, émerge au-dessus de la simple nature. Précisons toutefois que, pour Hannah Arendt, la « nature humaine » qui se manifeste dans l'obscurité des camps de concentration n'est pas rien « puisqu'elle rend effectivement l'humiliation supportable ».

La liste des œuvres de Hannah Arendt traduites en français (p. 237) ne comprend pas *La tradition cachée — Le Juif comme paria*, par Sylvie Courtine-Denamy, qui a paru chez Christian Bourgois en 1987. Le texte cité à la page 116 n'est pas tiré, comme l'indique la note 40, de la traduction de Micheline Pouteau, *Sur l'antisémitisme*, Calmann-Lévy, 1973.

Lionel PONTON  
Université Laval

Sarah BÉLANGER. **Portrait du personnel pastoral féminin au Québec : Les Soutanes Roses**. Montréal, Éditions Bellarmin, 1988, 296 pages (22.5 × 15 cm).

C'est avec humour et détachement que Sarah Bélanger, sociologue née en 1962 — il est important de le mentionner — a sous-titré son livre « Les Soutanes Roses ». Sans aucune arrière-pensée, elle a choisi le terme de « soutanes » puisqu'elles n'existent plus et « roses » parce qu'il s'agit de femmes. Sans viser qui que ce soit, en toute innocence ; juste pour que l'enquête soit plus « attirante » et « accessible », sans quoi elle risquait de demeurer sur les tablettes, ce qui va tout à fait à l'encontre de l'objectif poursuivi par la jeune sociologue : rendre visible le personnel pastoral féminin.

Entrer dans son enquête, c'est, avec l'auteure, regarder la réalité telle qu'elle s'offre à nous. Quel avantage ; non seulement est-elle jeune, mais encore, n'étant pas affectivement impliquée dans cette vaste enquête, ni par son âge, ni par son histoire

ou par sa profession, elle apporte librement les faits recueillis. Une enquête menée fort sérieusement jusque dans les moindres détails, qui a pour objectif premier de rendre visibles les femmes œuvrant dans l'Église. Il s'agit donc d'identifier l'ensemble des femmes qui détiennent des postes rémunérés en pastorale dans l'Église catholique du Québec, puis de mettre en évidence le travail qui leur est confié ; de situer ces femmes dans le contexte de l'organisation ecclésiale.

Pour la première fois depuis que les femmes sont entrées à l'emploi de l'Église dans des postes de pastorale, une recherche de type sociologique a été entreprise spécialement à leur sujet à la grandeur du Québec. Un réseau autonome fondé en 1982 à Montréal, et composé de femmes engagées en Église dans les diverses régions du Québec et des diocèses avoisinants a demandé cette étude : ce réseau qui se nomme *Femmes et ministères* travaille à améliorer le statut collectif des femmes en Église par des activités de recherche et d'éducation. Il offre aussi à ses membres un lieu de ressourcement, de solidarité, de prise de parole et de concertation sur des questions touchant les femmes dans l'Église.

Voyons qui sont ces « soutanes roses ». Elles sont des centaines, laïques et religieuses, à travailler dans les paroisses, les diocèses et les mouvements catholiques au Québec. Bon nombre d'entre elles viennent d'autres secteurs d'activités ; munies d'une formation avancée et d'une expérience de travail importante, elles occupent maintenant divers postes rémunérés dans l'organisation ecclésiale.

L'étude souligne que la motivation des femmes à œuvrer au sein de l'Église se réclame de la foi au Dieu de Jésus-Christ et du désir de contribuer à l'avènement de son Royaume. Voilà donc ces femmes qui animent, sans ordination ni sécurité d'emploi, une part considérable du travail de l'Église.

Un point frappant révélé par cette étude, c'est l'imprécision des titres et fonctions, de même que l'absence de description de tâches. Cette situation de fait pose question : peut-on continuer longtemps ainsi sans nuire à l'insertion adéquate des femmes à l'organisation ecclésiale ? Les femmes ont un réel souci de faire de leur service ecclésial un service professionnel.

Le titre laisserait croire que les agentes de pastorale ne viennent que pallier la pénurie de prêtres... Et pourtant, il en va autrement dans la réalité : les femmes occupent de plus en plus une

« position constitutive » (Christine Cadrin-Pelletier) relativement à l'organisation ecclésiale.

De même, le fait soulevé par l'étude, de l'embauche de religieuses aux postes de responsabilité plutôt que de célibataires ou de femmes mariées, soulève pour sa part la question de la crédibilité des laïques non consacrées.

Christine Cadrin-Pelletier, agente de pastorale diocésaine, soulève plusieurs questions suite à la lecture de l'enquête. J'en retiens deux ; elles constituent des points de réflexion pour l'avenir...

La part de bénévolat des agentes de pastorale, se traduisant par des heures de travail supplémentaires sans rémunération avec, le plus souvent, l'assentiment des agentes, démontre la qualité de leur engagement et représente une force. L'organisation ecclésiale en use-t-elle avec sagesse ?

Comment interpréter le peu d'intérêt des jeunes intervenantes en pastorale à œuvrer longtemps dans ce secteur de travail ? Quelles seraient les attentes à satisfaire pour qu'elles persévèrent ? Quel avenir s'ouvre devant elles ?

Enfin, Sarah Bélanger, au chapitre des changements souhaités dans le travail pastoral, note que les agentes expriment elles-mêmes ces changements qui se regroupent autour des éléments suivants : l'organisation, la concertation, l'autorité, les tâches, l'implication, les contacts personnels, le ressourcement et l'écclésiologie.

Il ne faut toutefois pas oublier que deux années se sont écoulées entre la cueillette des données et la publication du rapport. Depuis ce temps donc, de plus en plus de femmes sont intégrées au personnel pastoral permanent. Des progrès sont en cours et une volonté réelle de reconnaître l'apport du travail pastoral des femmes à l'institution ecclésiale est de plus en plus évidente. Cependant si la présente étude a permis de mieux connaître le phénomène des femmes dans les postes pastoraux, elle n'avait pas comme objectif de mesurer l'ampleur de ce phénomène. Ainsi, les agentes de pastorale elles-mêmes n'ont pas fini de préciser comment et pourquoi elles peuvent s'avérer utiles à l'émergence d'une Église transformée du fait de leur présence.

Marie-Hélène CARETTE  
Université Laval

**The Final Foucault**, edited by J. Bernauer and D. Rasmussen, The M.I.T. Press, Cambridge, Mass., 1988, 168 pages.

**After Foucault, Humanistic Knowledge and Post-modern Challenges**, edited by J. Arac, Rutgers University Press, New Brunswick, 1988, 208 pages.

Les historiens des idées auront à se pencher sur l'engouement qu'ont provoqué aux États-Unis pendant les années '80 les œuvres de Foucault, Derrida et autres penseurs « postmodernes », tant ce phénomène semble avoir atteint des dimensions considérables dans les départements universitaires et les maisons d'édition. En attendant, les travaux se succèdent, en particulier sur Foucault, d'inégale valeur bien sûr, mais traduisant la vitalité d'une communauté de commentateurs qui multiplie les approches alors que, cinq ans après la mort de l'auteur, son œuvre est encore loin d'être entièrement accessible — certains textes, et non des moindres, étant soit encore attendus (comme le quatrième volume de l'*Histoire de la sexualité*) soit à peine sortis des presses (comme ces *Résumés de cours, 1970-1982*, du Collège de France, qui viennent d'être édités).

Ces deux volumes d'essais sont représentatifs de ce déferlement d'études par la diversité, voire l'éclatement, de leur contenu et par l'inégalité d'intérêt et de qualité des textes qu'ils rassemblent. On retiendra dans *The Final Foucault*, qui reproduit un numéro spécial (1987) de l'excellente revue du Boston College, *Philosophy and Social Criticism*, outre une bibliographie de Foucault (1954-1984) qui est la plus complète que nous connaissions à date, une longue entrevue du philosophe réalisée en 1984, inédite en anglais, portant sur ses dernières recherches ; et une analyse, par T. Flynn, de son ultime cours au Collège de France consacré notamment à Platon. Notons aussi trois essais de fond sur la pensée éthique et esthétique qui se dessine à la fin de sa vie : une mise en perspective du *Souci de soi* et de *L'usage des plaisirs* par rapport au reste de l'œuvre, par G. Gillan ; une surprenante lecture psychanalytique, par D. Rubinstein ; et une réflexion sur les recherches concernant les deux premiers siècles de l'ère chrétienne pour le quatrième volume sur la sexualité, par J. Bernauer. Enfin, l'essai le plus attachant est celui de K. Racevskis qui interroge ces derniers textes à travers un judicieux retour au *Neveu de Rameau* de Diderot, ce merveilleux dialogue auquel Foucault attachait une signification décisive dans